

Ce port sans anneaux devenu la ville de demain

Port-Marianne... Le nom déjà, était, à l'époque, porteur de promesses. Soit cette ambition imaginée par feu Georges Frêche, alors premier magistrat de la préfecture héraultaise, d'amener la cité de Cambacères, Saporeta, Dumas et Rondellet (entre nombreux autres) jusqu'au rivage demare nostrum. Un projet titanique. L'objectif alors avoué au début de ce siècle nouveau était tout bonnement de creuser un port au pied de la future nouvelle mairie et permettre la navigation de plaisance entre le Clapas et Palavas-les-Flots, le long des douze kilomètres de cette partie du Lez. Un rêve vite douché eu égard aux nombreux défis rencontrés (économique, technique, politique...). Il en sera d'ailleurs de même quant au projet de voir le tramway arriver jusqu'à la rive gauche de la station balnéaire (la ligne 3 qui traverse le quartier s'arrêtant subitement à Pérols), comme le faisait, en son temps, le train de la Compagnie des chemins de fer d'intérêt local du département de l'Hérault. Mais cette fulgurance urbanistique ne marqua pas la fin de cette zone de plus de quatre cents hectares située à l'est de la cité(1). Et dont il

est également acquis, dès le départ, qu'elle était appelée à absorber la démographie galopante vécue, voulue ou subie (c'est selon) dans cette partie du département. Et ininterrompue depuis la fin du second conflit mondial. Un quartier tourné vers l'eau malgré tout. Depuis et en vingt et un ans, cette "ville nouvelle" dans la ville n'a cessé de se développer. Et si ceux qui pensaient voir dans Port-Marianne le futur centre de gravité de la ville se sont trompés, le quartier est néanmoins devenu l'une des locomotives de la ville. Sur le plan architectural d'abord. Sur le plan commercial ensuite avec des concepts jusqu'alors jamais ou très peu vus dans les autres parties de la ville. Cela ajouté à un développement d'un urbanisme énergétiquement plus responsable dans une zone d'abord occupée par des entreprises du tertiaire et/ou dites de haute technologie dans sa partie du Millénaire, antérieure à la seule zone de Port-Marianne. Et s'il est désormais acquis que ce coin de cité n'accueillera jamais aucun mouillage, c'est pourtant en direction de la grande bleue que ce quartier se développe aujourd'hui. Une inéluctable progression Pas un

trimestre en effet sans voir "pousser" des grues, annonciatrices de projets immobiliers. Lesquels s'apprennent désormais à "sauter" le cordon autoroutier et la ligne à grande vitesse en devenant entre Montpellier et Perpignan. Un fait inéluctable même avec l'abandon, il y a quelques mois de cela, du projet Ode à la mer, une zone mêlant le ludique et le commercial(2). Pour s'en convaincre, il suffit de consulter le prix au mètre carré des biens mis à la vente à Port-Marianne. Lequel – chez les particuliers comme les professionnels – jouit de l'une des plus fortes progressions ces cinq dernières années. Des prix qui ne freinent pas la demande, quel que soit l'âge des acheteurs ou locataires potentiels. Bref, tout irait pour le mieux si ce n'était qu'il manque encore à cette "ville dans la ville" un supplément d'âmes que l'on trouve ailleurs (Arceaux, Boutonnet, Beaux-Arts, Gares, Écusson...). Jean-François Codomié jfcodomie@midilibre.com La "signature" de ce quartier? Des réalisations architecturales jusqu'alors inconnues à Montpellier et un port devenu bassin.

■

« La ville de demain, une ville dans la ville »

GUILLAUME COULON « J'aime ce quartier pour sa modernité : c'est la ville de demain, une ville dans la ville, marquée par une certaine mixité sociale, une diversité des fonctions : tertiaire avec espaces de bureaux, commerces, espaces verts (Lez, parc Charpak, bassin Jacques-Cœur). La position de ce quartier est un grand atout : à proximité du centre à pied, à vélo ou avec le tram, à proximité de la mer, par ses pistes cyclables

longeant le Lez. Le bassin Jacques-Cœur est également un espace que j'apprécie tout particulièrement, animé en temps ordinaire par les terrasses de ses bars et restaurants. Enfin, autre atout de ce quartier, c'est sa richesse architecturale, où les grands noms de l'architecture marquent leur empreinte comme Jean Nouvel pour l'hôtel de ville ou Philippe Starck pour le Nuage par exemple. »
Contact : 06 71 26 04 26 ou guill94@live.fr.

« Vivre au vert et pouvoir se balader à pied ou à vélo »

CRISTINA, 37 ANS

Mariée et maman d'un enfant de 14 mois, Cristina Deshairs est une kinésithérapeute de 37 ans. Originaire d'Espagne, Cristina est arrivée il y a 3 ans sur Montpellier, s'installant dans un premier temps à Croix d'Argent, avant de déménager il y a un an sur Port-Marianne. « Nous venions souvent nous promener autour du bassin Jacques-Cœur, au parc Charpak ou le long des berges du Lez, c'est pourquoi nous avons décidé il y a un an de s'installer sur ce quartier, d'autant plus que mon mari, ingénieur informatique, travaille sur le Millénaire, ce qui nous rap-

proche. Nous continuons à apprécier de vivre au vert dans ce quartier, de se balader à pied ou à vélo en direction du centre-ville ou de la mer.

Par ailleurs, nous apprécions la mixité des habitants du quartier. Enfin, nous apprécions beaucoup la diversité des restaurants et bars et cela nous manque beaucoup qu'ils soient fermés depuis des mois ; nous avons hâte qu'ils rouvrent... »

Cristina ne voit, par ailleurs, aucun point négatif à ce quartier dans lequel elle apprécie de vivre et où elle souhaite continuer à habiter.

► Correspondant Météo Libre : 06 71 26 04 26



« C'était un des plus beaux quartiers »

MOÏTY, 19 ANS

Originaire du Sénégal, Moïty est arrivé il y a un an à Montpellier pour suivre des études à l'université de Montpellier management, à Richter. Il a donc choisi de s'installer à proximité de l'université. Pour ce jeune célibataire de 19 ans, Port-Marianne reste une évidence, même si Moïty a beaucoup de projets... « Je trouve ce quartier job, je l'apprécie pour sa verdure, pour l'eau avec le Lez ou le bassin Jacques-Cœur. Et le quartier est à peu près calme... » À son arrivée en France et dans la région, choisissant son lieu de vie a été une évidence : « Quand je suis arrivé sur Montpellier, je ne connaissais pas du tout la ville. J'ai tout de suite trouvé que Port-Marianne était un des plus beaux quartiers de la ville et ça me plaît donc d'y vivre et d'y étudier. »



Malgré un contexte plus que difficile pour les étudiants provoqué par cette pandémie, Moïty reste positif : « On essaie de ne pas trop se plaindre. » Il compte par ailleurs à la fin de ses études ne pas rester sur Montpellier mais rentrer dans son pays pour fonder sa propre entreprise. L'avenir nous le dira...

► Correspondant Météo Libre : 06 71 26 04 26

« Près de la ville tout en étant à la campagne »

NADINE, 77 ANS

Nadine Guilton et sa famille ont quitté Paris il y a 20 ans pour s'installer à Montpellier. Après avoir vécu 14 ans aux Beaux-Arts, ils ont décidé il y a 6 ans de s'installer à Port-Marianne, pour une plus grande surface, notamment une plus grande terrasse. Pour cette dynamique retraitée de 77 ans, qui a travaillé pour la banque Indo Suez, Port-Marianne est un endroit où il fait bon vivre. Aujourd'hui, veuve et mère d'un fils, elle trouve le quartier agréable : « La végétation, les immeubles sont cohérents, on a l'impression d'être tout près de la ville tout en étant à la campagne et c'est très agréable. La promenade du Lez est magnifique et l'on peut se rendre à pied en ville en 15 mi-



nutes. » Seul bémol pour Nadine, la place Georges-Frêche, devant l'hôtel de ville, manque de vie et d'animation : « Nous sommes beaucoup à réclamer un marché au moins une fois par semaine. »

« Un petit village »

MARC, 38 ANS

Pour Marc Félice, Port-Marianne est à la fois son lieu de résidence et l'endroit où il travaille. À 38 ans, ce restaurateur célibataire habitait Aigoutongue, avant de s'installer il y a un an dans ce quartier. Il a par ailleurs ouvert en septembre 2019 le café bar restaurant Mélice aux abords du bassin Jacques-Cœur, avec son frère Maxime, qui propose une cuisine faite maison raffinée, abordable à base de produits locaux. Marc apprécie les gens qui habitent ce quartier, les parcs, les restos... « Ce quartier est comme un petit village et le cadre est magnifique », dépêche-t-il. Petit bémol, mais qui n'est pas spécifique au quartier mais plutôt à la ville : l'insécurité et la propreté...



Et, bien évidemment, Marc Félice espère que ce cadre de vie si agréable sera très prochainement à nouveau animé par les terrasses des bars et restaurants autour du bassin Jacques-Cœur...

« Comme une mini-ville »

PALMYRE, 33 ANS

Infirmière aux urgences à la clinique du Millénaire, Palmyre Pham a 33 ans. En couple, sans enfant, Palmyre est née à Montpellier et a toujours vécu dans le quartier de la Pompiquane avant son installation à Port-Marianne, plus précisément à Parc-Marianne, lors de sa création. La jeune femme avoue ainsi qu'elle apprécie « la dynamique de ce quartier où je vis et travaille depuis toujours. J'aime ce quartier moderne, qui apparaît comme une mini-ville, mêlant différentes activités : espaces de bureaux, commerces, bars, restaurants mais aussi espaces verts : comme le parc Charpak, le bassin Jacques-Cœur ou les berges du Lez ». Active, Palmyre s'est rapidement impliquée dans son quartier : elle est présidente depuis 2016 de l'association Vivre Parc-Marianne, créée en 2015 et devenue Vivre Port-Marianne, le 1^{er} janvier 2021. Au départ, cette association réunissait des voisins, qui, comme Palmyre (ayant acheté en primo-accession), avaient des soucis avec leur promoteur immobilier et qui avaient décidé de s'associer pour faire face à ces difficultés.

L'association a évolué progressivement autour de deux objectifs : améliorer le cadre de vie de ses habitants et animer le quartier, en créant des événements. Elle compte aujourd'hui plus de 200 adhérents, dont une quarantaine de membres actifs et 35 commerces partenaires. Le souhait le plus cher pour Palmyre : que les événements prévus une fois par mois par l'association reprennent, comme "Range ta chambre", le 20 juin. Autre projet qui lui tient à cœur pour le quartier : l'arrivée prochaine de composteurs collectifs.

